

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

OCTOBRE 2022 - N° 127 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, Vrac et Nous au Shop in Stock, au Dago Goda, Home Dejaifve.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : jo.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Daniel Piet, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Luc Baufay, Brigitte Romain, Manu Tahir, Augustin Chaussée.

Memento mori sed... Laetare

« Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres

Adieu vive clarté de nos étés trop courts... »

Pourquoi tant de tristesse serais-je tenté de rétorquer à ce cher Baudelaire. Toute saison a ses charmes et celle de l'automne n'en est pas dénuée. Cette saison incite au contraire au retour à plus d'intériorité. Est-ce un hasard que ce soit alors que sont distribués les prix littéraires ? L'automne c'est aussi le temps du recueillement. Nous serons ainsi nombreux, quelques soient nos convictions philosophiques à prendre, en ce début novembre, le chemin des cimetières. Savez-vous que le mot cimetière vient du grec ancien koimêtêrion qui signifie dortoir, lieu de repos? Dormir, une fonction vitale s'il en est. Il faut beaucoup de repos et de sommeil à ceux qui ont vécu longtemps ou trop peu, à ceux qui ont souffert beaucoup ou prou, à ceux qui ont aimé ou qui ont souffert de ne pas l'avoir été. Le cimetière est leur dortoir, lieu où de profonds les rêves des dormeurs, les souvenirs de ce qu'ils furent convergent à la rencontre de ceux qui les ont aimés et qui viennent sur leur tombeau se recueillir. La souvenance des défunts, c'est le tisonnier qui ravive la braise. Laurent Gaudé, dans son roman « les portes de l'enfer » imagine que chaque fois qu'est évoqué le souvenir d'un défunt, une lueur éclaire le noir torrent des âmes mortes que charrie le Styx, ce fleuve qui sépare dans la mythologie le monde des vivants de celui des morts. Dès lors, si on considère cela, la Toussaint cesse d'être lamento déchirant pour se muer en une véritable fête des morts comme elle l'est par exemple en Sicile où dans la nuit du 1er au 2 novembre, ces derniers viennent garnir de jouets et de bonbons les souliers des enfants. Chez nous aussi où les tombes explosent de couleurs sous le poids de ces chrysanthèmes finalement pas si tristes. Et puis, ces cimetières ne se transforment-ils pas ces jours-là en une sorte d'agora où nous rencontrons nos voisins mais aussi ceux que nous avons perdus de vue. Quel paradoxe que celui de voir dans les cimetières des lieux de vie et d'immortalité ! Il ne faut dès lors pas que soient négligés ces espaces de re-connaissance. L'herbe folle ça peut être bien mais pas quand elle fleurit la négligence, les ruines ont leurs limites mais n'ont plus rien de mélancolique quand certains caveaux se transforment en amas de décombres ; hélas certains de nos cimetières, y compris dans notre entité fossoise, sentent trop fort l'abandon et l'incurie. On peut aussi voir dans certains cimetières de véritables musées, de réelles représentations de la comédie humaine. Le cimetière monumental de Gênes est remarquable car il est lieu de souvenir des fantasmes qui ont enluminé la vie de nombre de ceux qui y reposent ; Celui de Montmartre est aussi une ode à la vie de ceux qui y sont enterrés : de la modestie de la tombe d'un Louis Juvet ou d'un Stendhal au bling bling des stars ; Le vieux cimetière juif de Prague et son enchevêtrement cabalistique de pierres tombales m'a aussi beaucoup ému. Et que dire de la simplicité des pelouses mortuaires d'outre Atlantique ?

Memento mori disaient les anciens ; souviens toi de ta condition de mortel mais aussi, comme l'a écrit Thomas Mann, souviens toi que « la seule manière de considérer la mort qui soit saine et noble consiste à la saisir comme une partie intégrante de la vie ». Bref ce n'est plus la mort qui saisit le vif mais la vie qui triomphe de celle-ci. Dès lors réjouissons nous de notre vie et du souvenir de celle de ceux qui nous ont quitté. Une autre manière de faire le Laetare...

■ Pierre Mélan

Quand les **compagnons** s'attablent à **Fosses**

Depuis le début de cette année, une nouvelle tête a fait son apparition dans la maison rurale ! Personnage important puisqu'il s'agit d'Hamid Guelmani, coordinateur Horeca au sein de l'EFT « Les Ateliers de Pontaury ».

Mais qu'est-ce qu'une EFT, Hamid ?

« Une EFT est une entreprise de formation par le travail qui permet à des personnes en difficulté sociale d'apprendre un métier en situation réelle de travail. Les EFT assurent une formation générale et technique adaptée aux besoins individuels de leurs stagiaires adultes, formation en alternance entre des phases d'apprentissage théorique et des phases d'apprentissage en situation réelle de travail. Elles offrent également un accompagnement psychologique et social si besoin. Il n'y a aucun frais d'inscription à la formation et le stagiaire perçoit une indemnité de formation et certains frais peuvent être pris en charge, comme les déplacements par exemple. Un certificat de capacité et de fréquentation est délivré lorsque le stagiaire a au minimum suivi 300h de formation. »

Et comment cela fonctionne-t-il à Pontaury ou au restaurant de Walcourt ?

« Les formations proposées par les Ateliers de Pontaury touche les secteurs du bâtiment (avec des formations en menuiserie, maçonnerie et isolation), et le secteur Horeca formant des commis de salle et de cuisine et de cuisine de collectivité. Tout est parti de Pontaury ! Nous avons d'ailleurs maintenant 2 restaurants didactiques : « La Table des Compagnons » à Pontaury et « La Cuisine des Compagnons » ici à Walcourt. Dans le 1er restaurant didactique de Pontaury, il y avait d'ailleurs des meubles fabriqués par les stagiaires des ateliers de menuiserie. Le restaurant de Walcourt est plus récent, avec un look plus de resto actuel. Les formateurs sont issus des métiers de l'Horeca et mettent un point d'honneur à former leurs stagiaires pour leur métier de demain. Ici, à la « Cuisine des Compagnons », les formateurs sont Michaël pour la salle et Loïc pour la cuisine et nous avons pour le moment 4 stagiaires : Bruno et Aubin en cuisine et Simon et Gilbert en salle. Ce sont eux que vous retrouvez régulièrement à la Maison rurale. »

Explique-nous ce partenariat à la Maison rurale ?

« A Fosses-la-Ville, nous avons été accueillis les bras ouverts par le Centre culturel, le CPAS et la ville, nos trois partenaires. Il faut dire que l'idée d'intégrer un projet à finalité sociale au sein des projets de la Maison rurale existait pour eux depuis très longtemps pour une question de cohérence, et si au départ, ils se sont tournés vers Grégory



Leclercq de l'EFT namuroise du Perron de L'Ilon qui est venu à Fosses en renfort au début, celui-ci les a vite redirigés vers les Ateliers de Pontaury. Nous mettons tout en œuvre pour faire passer un agréable moment de table au public fossesois. Nous assurons donc le service bar

lors de manifestations mais nous proposons également un repas différent chaque mois avant les spectacles programmés par le centre culturel, à un tarif démocratique. Par exemple en septembre nous avons proposé des moules, mais il y aura aussi couscous, râble de lièvre arlequin, bavette à l'échalotte, dos de cabillaud au beurre blanc truffé ou les boulettes à la Fol, la bière artisanale locale avec qui nous travaillons sur ce projet fossesois. »

Quelle(s) difficulté(s) peux-tu rencontrer ?

« Actuellement, il ne faut pas se voiler la face, nous ressentons la crise comme tout le monde : sur le prix des matières premières, sur les factures d'énergies et sur les réservations en baisse dans nos deux restaurants didactiques, tout en essayant de maintenir nos tarifs très démocratiques. Mais également, la difficulté de trouver des stagiaires se fait sentir depuis quelques mois. Nous devons donc engager du personnel et cela vient également plomber notre budget. Il ne nous est pas possible d'engager des jeunes ou des étudiants dans une EFT ! » Et tes souhaits dans l'avenir ? « Ah, cela me plairait évidemment beaucoup de pouvoir pérenniser nos relations professionnelles, nos activités, notre présence à Fosses-la-Ville, sur du long terme pour l'avenir, avec la motivation de chacun ! On y réfléchit... on y travaille tous ensemble... L'avenir nous le dira ! »

Une cure de **jouvence** pour **Sainte-Brigide**

Consécration d'un dossier ouvert il y a maintenant plus de dix ans, la chapelle Sainte-Brigide a en effet été inaugurée ce vendredi 23 septembre 2022 après avoir bénéficié d'une profonde restauration. Il faut dire que cette honorable dame de pierre en avait bien besoin !

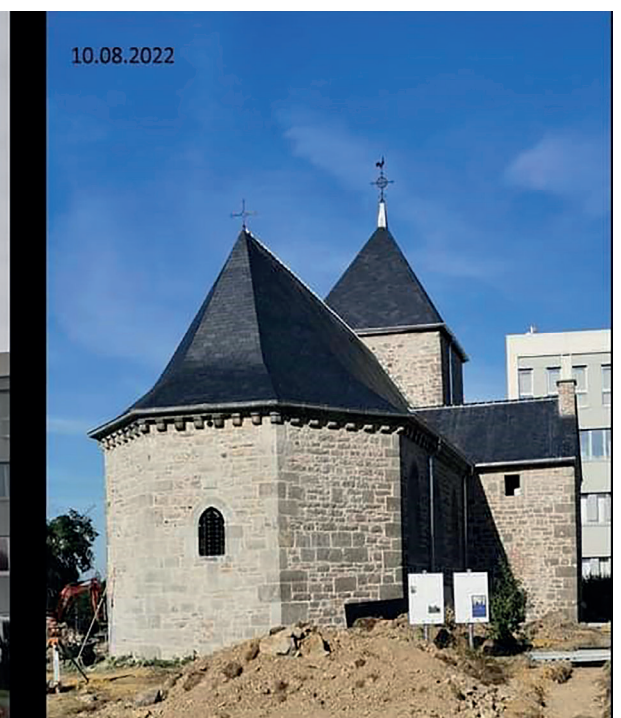
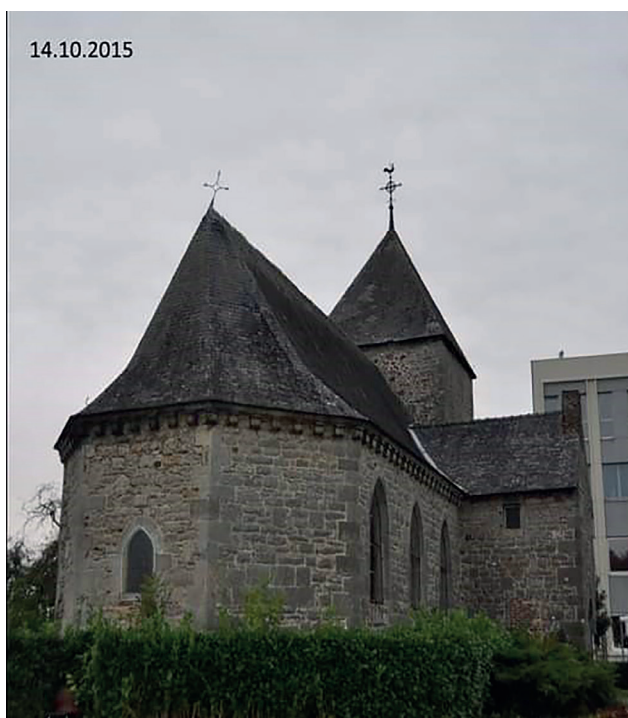
Je ne m'attarderai pas sur l'historique du bâtiment ou sur son lien avec le folklore local (dont vous avez un aperçu dans les deux encarts du présent article) mais plutôt sur les défis auxquels ont dû faire face les responsables de chantier et les artisans qui sont intervenus.

La dernière restauration remontait à 1924 et le bâtiment, classé depuis le 14 juin 1951, avait subi de nombreuses dégradations depuis. L'érosion tout d'abord ; la pluie et le vent du Sud-Ouest ayant attaqué fortement la maçonnerie et certaines pierres, dont plusieurs étaient déjà tombées, d'autres menaçant de le faire, y compris des pierres angulaires structurellement importantes. Un ingénieur stabilité a en outre relevé plusieurs fissures, dues aux modifications effectuées sur le bâtiment à travers l'histoire, mais aussi indirectement à la démolition ou reconstructions de bâtiments proches. De nombreuses ardoises de la toiture manquaient à l'appel, avec les infiltrations et les dégâts que l'humidité entraîne. Tous les châssis devaient également être remplacés.

Un dossier a donc été introduit en 2011 pour sa rénovation, et après les incontournables analyses, démarches administratives, et attributions de marché, le chantier a commencé au début de cette année. Dix ans cela peut naturellement sembler long, mais le fait que les travaux eux-mêmes n'aient pris qu'environ huit mois témoigne selon Romuald Casier, architecte et auteur de projet, d'une très bonne préparation en amont.

Le projet a été confié à L'Atelier ARC, bureau d'architecture bruxellois exclusivement dédié au patrimoine historique, spécialisé dans la restauration de bâtiments exceptionnels : châteaux, édifices religieux ou publics, en Belgique mais aussi en France.

Leur site Internet vaut assurément le détour pour les amateurs. Niveau budget (assuré à 60% par l'Agence Wallonne du Patrimoine, 36% par la ville de Fosses-la-Ville, et 4% par la Province de Namur), la restauration fait l'objet de deux lots distincts : un pour le bâtiment proprement dit (473.763,22 Euros HTVA), un second pour les vitraux (35.650 Euros HTVA).



Extérieur : avant/après



Collage des pierres

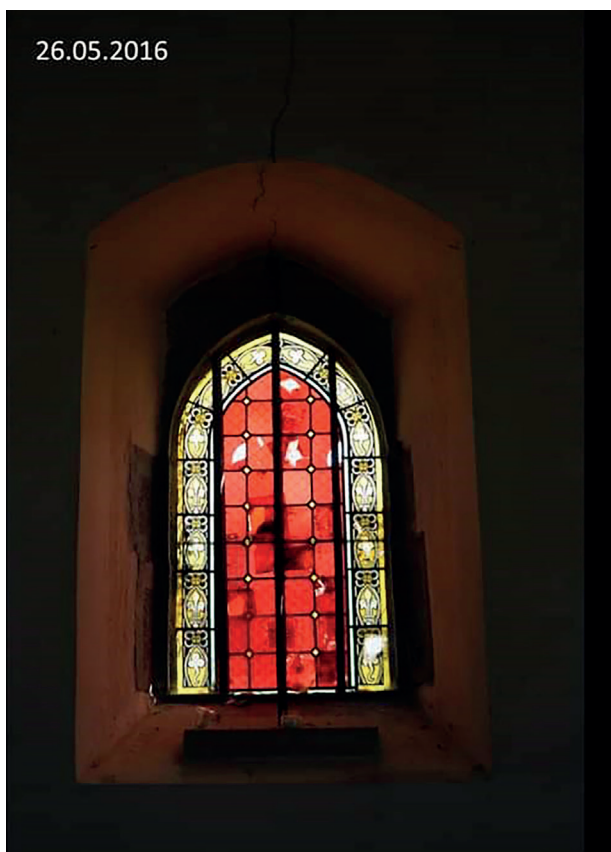
Le premier est confié aux Entreprises Bajart de Suarlée, le second aux Vitraux d'Art Debongnie de Chastre. La maçonnerie était un des axes principaux de cette restauration, les artisans devant faire appel à de nombreuses techniques (collage, brochage, greffes) pour réparer partout où cela était possible, au pire remplacer à l'identique avec le souci du détail, sélectionnant les pierres dont la teinte est la plus proche possible de celles d'origine, et travaillées avec les mêmes techniques qu'il y a plusieurs siècles.

Dans les cas extrêmes, le calepinage était de mise, chaque pierre étant reportée individuellement et précisément sur un plan, avant démontage et remontage là où la stabilité était menacée. Côté toiture, la charpente cachait quelques surprises, dont des poutres apparemment saines mais en fait creusées par les insectes et donc à remplacer. Les ardoises ont bien entendu été remplacées et – rare concession à la modernité – une gouttière a été installée pour limiter les dégradations futures.

La croix, longtemps affaissée a retrouvé sa fierté en même temps que sa verticalité, et sur la tour le coq refait à l'identique de l'original, trop abîmé, a été frappé des chiffres romains « MMXXII » pour se souvenir de cette année de restauration.

Les vitraux datant du XVII^{ème} et XIX^{ème} siècle ont eu aussi été restaurés, un véritable travail d'orfèvre, habilement mis en valeur lors de l'inauguration par des spots placés à l'extérieur, projetant les couleurs ravivées sur le plafond de la chapelle.

Selon l'expression de l'artisan maître-verrier, « ce chantier à taille humaine » lui a permis de maîtriser personnellement d'un bout à l'autre chacune des étapes de la restauration, une opportunité rare. Un vitrail dont l'illustration centrale avait été brisée il y a bien longtemps a ainsi pu être complété grâce à une photographie retrouvée dans les archives de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique. Les vitraux sont dorénavant protégés par un verre feuilleté.



Vitraux : avant/après

Il s'agit assurément d'un tour de force de la part des différents intervenants, la restauration étant aussi profonde que discrète, rien ne paraissant neuf au premier abord, et toute la beauté du geste réside finalement dans le fait que cette restauration, presque invisible, assure à la chapelle Sainte-Brigide de rester dans le paysage fossois pour bien des années encore !

Certes moins connue que sa grande sœur la Collégiale de Fosses-la-Ville, la Chapelle Sainte-Brigide est un des plus importants bâtiments du patrimoine de l'entité Fossoise. Fièrement dressé sur une colline dominant Fosses au Nord, l'édifice actuel est le résultat de plusieurs siècles d'évolution. Cet emplacement accueillait depuis le VII^e ou VIII^e siècle de notre ère un sanctuaire dédié à Sainte-Brigide (il en abritait d'ailleurs des reliques), une construction en bois bâtie par les moines irlandais de l'Abbaye de Fosses-la-Ville.

Un ermitage joutait les lieux. S'en suivra vers le IX^e siècle (les sources varient) une première chapelle en pierre, à laquelle succédera au XI^e siècle une chapelle romane (et sa tour un siècle plus tard) dont plusieurs éléments sont toujours visibles. Mais c'est au XVII^e siècle que la chapelle prendra l'aspect général que nous lui connaissons aujourd'hui. La nef est agrandie dans le style

gothique. Des porches d'entrée sont accolés au Nord et au Sud du bâtiment, formant un transept, et leur étage pouvait accueillir un ermite. La clé de voûte au-dessus des deux porches est gravée 1659, année de la restauration par le chanoine Tabolet. La dernière restauration remonte à 1924.

La chapelle Sainte-Brigide est profondément liée au folklore et aux traditions de Fosses-la-Ville. Chaque premier dimanche de mai, des baguettes de noisetier sont bénies lors d'une cérémonie avant d'être distribuées aux pèlerins par des enfants. Les pèlerins font ensuite trois fois le tour de la chapelle en frottant à chaque passage ces baguettes sur une pierre ornée d'une croix (auparavant sur une statue représentant Sainte-Brigide). Ces baguettes étaient ensuite placées à l'entrée des étables pour protéger le bétail pendant un an, La tradition qui a autrefois amené des milliers de pèlerins à Fosses-la-Ville perdure encore de nos jours.

■ Manu Tahir



Les drapeaux des P'tits Tchôts-tchôts piano...⁽¹⁾

Samedi 24 septembre 2022, les Tchôts-Tchôts reprennent la route, pour décorer leurs « vétérans » ayant participé à cinq Saint-Feuillen. Comme le dit leur chanson, le jour des Tchôts-Tchôts, c'est le mercredi, celui qui suit le dimanche du Tour Saint-Feuillen. Sept ans entre deux sorties, c'est long ...

La sortie pour la remise des médailles se déroule, normalement, deux ans après la Saint-Feuillen. Cette fois, la Covid a décidé : trois ans ! Cela permet de faire d'une pierre deux coups : médailles et inauguration du nouveau drapeau. Car, la compagnie a un nouvel étendard !!! a été dessiné par Evelynne Roger, l'épouse de Richard Migeot. Sa marraine est Paulette Jacqmain, veuve d'Yvon Daffe. Toutes deux méritent bien de la compagnie pour leur incessant dévouement. Selon la presse de 1949, le premier drapeau des Tchôts-Tchôts est offert, en 1928, par Madame Auguste Pouleur, « née Denise Staffe, élève du peintre Scoriel. Sur un fond bleu pâle aux contours frangés d'or, elle a représenté le véritable Tchô-Tchô »⁽²⁾. Un autre article de presse, en 1935, nous indique que sur ce drapeau bleu, « se balancent trois médailles : Arcole, Fleurus, Cinquantenaire 1830 ». Remontons le temps. La date retenue par les Tchôts-Tchôts comme étant celle de leur création est 1894. C'est la plus ancienne date connue, liée à la compagnie. Car, Clément Patris, qui a écrit la chanson des Tchôts-Tchôts, décède le 2 décembre 1894. Rien n'est écrit sur les Tchôts-Tchôts avant 1894, que ce soit dans la presse, dans les archives, ou ailleurs. Mais, cette chanson n'a pu être écrite qu'avant ce décès. Par ailleurs, cette chanson indique que les Tchôts-Tchôts ne sont pas Congolais, compagnie créée en 1879. Dès lors, la chanson ne peut avoir été écrite

qu'entre 1879 et 1894. Les Tchôts-Tchôts sont donc vraisemblablement nés entre 1879 et 1894. Mais, à quoi sert un drapeau ? « Il faut faire passer avant toute chose l'honneur du drapeau », disait Jules Ferry. Je n'oserai pas le suivre, même en ne considérant que la seule bannière de la compagnie des Tchôts-Tchôts. Toutefois, un drapeau peut être riche d'enseignements. En l'occurrence, ils viennent confirmer d'autres indices selon lesquels les Tchôts-Tchôts naissent d'un conflit entre cléricaux et anticléricaux, à la fin du 19^{ème} siècle. Ces premiers indices sont, pour les premiers Tchôts-Tchôts le fait de faire le Tour à l'envers, de tirer le dos tourné vers la Collégiale, de « tirer » avec des sachets ... La dérision est l'esprit même des Tchôts-Tchôts. Aux officiers supérieurs montant de fiers destriers, ils choisissent de débonnaires généraux essayant, tant bien que mal, de chevaucher des baudets. Leur uniforme s'inspire de celui des révolutionnaires de 1830, chargés de l'image des combattants pour la liberté. Ils sont ignorés par le clergé, et même critiqués, comme le fit le Doyen Crépin, en 1935. Dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, les marcheurs de Fosses-la-Ville ne sont pas seuls à connaître des conflits entre catholiques et libéraux, entre cléricaux et anticléricaux. Ils éclatent aussi dans les compagnies traditionnelles – escortant des processions – au moins à Biesmerée, Floreffe, Florennes, Fraire, Gerpinnes, Gougny, Jumet, Les Flaches, Malonne,



Morialmé (qui connaîtra même une compagnie dite « bolchévique »), Thuin, Vitruval et Walcourt. Ils sont virulents, parfois violents. Cette hostilité fait suite à l'adoption, en 1879, par le gouvernement libéral de la loi Van Humbeek – baptisée « loi de malheur » par les catholiques – qui provoque la première guerre scolaire et la rupture des relations diplomatiques entre la Belgique et le Vatican. Les années 1879-80 sont aussi importantes pour le monde associatif fossois. C'est à ce moment que l'Harmonie Saint-Feuillen, d'obédience catholique, se crée en se séparant de la Philharmonique supportée par les libéraux. La compagnie des Congolais voit alors le jour. L'école Saint-Feuillen naît à ce moment. L'hebdomadaire catholique « Le Messager de Fosses » sort son premier numéro. Et, bientôt, le cercle dramatique Sainte-Julienne va donner sa première représentation. La ligne de fracture, difficilement imaginable aujourd'hui, qui traverse la Belgique, et Fosses, suit l'axe cléricaux – anticléricaux. Tout cela se déroule sur fond de conflits au sujet de la sécularisation des cimetières et du droit à un enterrement civil décent. C'est l'époque où naît le mouvement socialiste, également anticléric. C'est le temps où l'armée tire sur les grévistes. Des attentats à l'explosif sont perpétrés dans les centres industriels proches, là où travaillent certains fossois. Si Fosses, restée rurale, ne connaît pas de grèves, elle voit passer la troupe chargée de mettre les émeutiers au pas. Bref, la fin du 19^{ème} siècle est rude, et brutale. Que le premier drapeau des Tchòds-Tchòds ait un fond de couleur bleu pâle n'est pas anodin non plus! C'est la couleur du parti libéral, Que la médaille du « Cinquantenaire 1830 » soit accrochée au drapeau des Tchòds-Tchòds n'est pas anodin. En effet, à la suite de la rupture des relations entre la Belgique et le Vatican, les évêques belges décident de boycotter les fêtes de l'indépendance nationale, en 1880. Celui qui reçoit ou accroche cette médaille au drapeau n'est pas un fervent disciple du clergé ! Il est impos-

sible de développer ici ces arguments. Mais, la conclusion s'impose à l'examen des faits. La théorie selon laquelle les Tchòds-Tchòds sont des « commerçants tenus pour la plupart à leur comptoir le dimanche et le lundi » de la Saint-Feuillen n'est qu'une légende urbaine, apparue dans la presse vers 1935. Elle ne repose sur aucun fait, sur aucun nom. En revanche, l'analyse des métiers exercés par les premiers Tchòds-Tchòds identifiés, en 1928 et 1935, démontre d'ailleurs que seule une petite minorité peut éventuellement satisfaire le critère du « commerçant empêché ». Mais, revenons à ce premier drapeau. Selon Bernard Botte, il disparaît, vers 1964. Pour le remplacer, Joseph Josse offre alors un nouvel étendard. Lui aussi, représente tout simplement un Tchòd-Tchòd. Edmond Jans est alors le porte-drapeau. En 1989, Adelin Goffart et Albert Franceschini offrent un nouveau drapeau. Celui-ci représente encore un Tchòd-Tchòd. Le fond est de couleur rouge. Les marraines sont les compagnes des donateurs, soit Paula et Régine, ainsi qu'Edmonde, compagne de Bernard Botte. Ce troisième drapeau finit sa carrière, en 2022, encadré, accroché au mur de la salle de réception, jouxtant la salle des mariages. C'est le premier drapeau d'une association folklorique fossoise à décorer un mur de l'Espace Winson. Et, donc, ce 24 septembre 2022, le quatrième drapeau de la compagnie a ouvert un joyeux cortège de Tchòds-Tchòds, fidèle à sa tradition de dérision, mais loin des antagonismes exacerbés des débuts. C'est là une actualité mieux couverte par la presse quotidienne.

■ Luc Baufay

(1) Luc Baufay, « Les Tchòds-Tchòds – Marcheurs 'fous' sortis du 19^{ème} siècle », à paraître

(2) L'orthographe a varié au cours du temps.



EklectiK comme si vous y étiez

Vous aviez suivi dans le numéro précédent la construction de ce festival créé par les jeunes pour les jeunes. Nous voulons aujourd'hui vous présenter l'événement, en images et en jolis souvenirs partagés

La première édition du festival a rassemblé trois cents personnes sur le site de la Maison Rurale. Des jeunes que l'on ne voit pas en général dans nos murs et qui les découvraient pour la plupart pour la première fois. Au premier abord ils semblaient intimidés d'être là mais c'était une réserve qui s'est vite dissipée au fur et à mesure qu'ils prenaient possession des lieux. Une dizaine de participants se sont frottés au self-défense, parmi eux, un jeune homme d'une petite dizaine d'années qui était là car il se faisait harceler à l'école. Il est rentré hésitant dans l'atelier et en est ressorti les épaules hautes et le sourire aux lèvres.

La salle fut ensuite transformée rapidement en lieu de rassemblement pour le tournoi FIFA. Plus de quarante jeunes se sont affrontés dans un tour-

noi qui devait durer trois heures et qui en a pris six. Notre correspondant sportif : Esteban nous confie en arrivant aux demies-finales : « il ne reste plus que des fossos » les quelques jeunes venant de Sambreville ou de Taminés n'ont pas passé le stade des demies, nous précise-t-il avec une petite pointe de fierté territoriale. Brice, l'organisateur du tournoi a fait un super boulot de préparation des équipes et d'organisation de ce tournoi.

Les concerts, tous radicalement différents, se sont déroulés dans la bonne humeur mais parfois devant un public plutôt timide. Sauf Frenetik, ce rappeur bruxellois qui quitte notre capitale pour s'installer à Paris, et qui a su créer un superbe climat de confiance avec les jeunes. Même s'il est aujourd'hui une star montante du rap (rappelons que son dernier clip a plus de quatre millions de vues sur les réseaux sociaux)



Photo : Maïcky Daoust

il s'est comporté comme un véritable grand frère avec les jeunes fossoises et fossois. Il est resté après le concert pour parler avec eux, échanger sur leurs difficultés et prodiguer quelques conseils. Une jeune fille, émue, m'a sauté dans les bras après la rencontre pour nous remercier.

« Merci, trop bien, c'était vraiment super » tout au long de la soirée nous avons eu le plaisir recevoir les retours enthousiastes des participants. Cyriel nous confie lui aussi : « *Quand je suis arrivé dans l'équipe des bénévoles, je ne connaissais personne et je me suis fait des amis, avec Charlotte on s'est bien amusés à mettre de l'ambiance dans le bus de la fête* ». Un beau succès aussi pour ce bus qui a ramené notre jeunesse festive à bon port.

Gauthier et Cassandra, organisateurs de l'événement et maître de cérémonie lors du festival sont eux aussi fourbus mais heureux. « *C'est chouette d'avoir autant de monde et qu'on ait pu organiser tout ça* ». Brice quant à lui précise : « *dans le centre on ne parle plus que de ça* ». Nous espérons donc continuer à accompagner les jeunes dans leurs prochaines envies de créations musico-festivalo-culturelles.

■ Joannie Thys



Photo : HD Photo



Photo : Maïcky Daoust



Petit patrimoine **dévoilé...**

Dans ce numéro, on vous propose de poursuivre votre découverte des photos inédites du petit patrimoine présentées à ReGare lors de l'expo "Petit Patrimoine dévoilé...". Ces clichés, réalisés par des photographes locaux, ont fait l'objet des votes du public pendant toute la durée de l'expo. Il est à présent temps de vous en dire un peu plus sur les trois photos suivantes de notre série...

Retrouvez les 12 plus belles photos du Petit Patrimoine fossois dans un calendrier qui sera mis en vente en fin d'année 2022 à ReGare sur Fosses-la-Ville !

Infos et commandes : ReGare sur Fosses-la-Ville - 071 77 25 80 - regare@fosses-la-ville.be



Appellation courante : Alignement d'arbres limites

Catégorie principale : 12. Arbres remarquables

Catégorie secondaire : 12.3 Les arbres limites et arbres repères

Localisation : Rue des Bruyères, 5070 Le Roux

Description : Cet alignement d'arbres se situe sur les hauteurs de Le Roux, le long du chemin des Bruyères, non loin du lieu-dit « les petits arbres ». Ils servent de repère dans le paysage depuis de nombreuses années et marquent la séparation entre le plateau de la Belle-Motte et celui des Bruyères.

On trouve mention de cet alignement remarquable dans les ordres de marche des régiments français qui ont participé aux combats de la Belle-Motte en août 1914 comme le prouve cet extrait tiré du livre de Georges GAY : «*La 20ème division du Général Boë, échelonnée à la gauche de la 19ème (...) entre Le Roux et Vitriaval(...) et le 11ème bataillon est en réserve en arrière, à la cote 201 aux « petits arbres » à Le Roux.*»

Notons que la taille pratiquée sur ces saules offrait de nombreux avantages aux habitants du village puisqu'elle fournissait du bois de chauffage (grosses branches), du combustible pour les fours à pain (branches moyennes) et enfin, de la matière première pour la réalisation d'articles en osier (fines branches).



Christine Winters - Arbres remarquables - Arbres limites (Le Roux)

Appellation courante : Pompe Saint-Martin
Catégorie principale : 1. Points d'eau
Catégorie secondaire : 1.3. Pompes à eau
Localisation : Place du Petit Chapitre, 5070 Fosses-la-Ville

Description : Cette haute pompe en pierre est couronnée par un imposant vase décoratif et repose sur une plateforme pavée. Les quatre faces du monument sont décorées de moulures. Deux d'entre elles sont dotées d'une porte en bois permettant d'accéder au mécanisme de la pompe. À l'avant, le bec verseur donne sur un baquet en pierre qui permettait de récolter le surplus d'eau.

La pompe actuelle daterait de 1721 mais elle aurait été construite sur un ancien puits du 12^e siècle. Certains vont même jusqu'à dire que ce puits daterait de l'époque de saint Feuillen (7^e siècle) !



Olivier Topet – Points d'eau - Pompe Saint-Martin (Fosses)

■ Valentine De Grave